

Berndtdasbrot

L'arbre aux
rêves

de plume en plume...

L'arbre aux rêves

En rentrant de l'école, Maman, ma sœur Julie, ma copine Justine et moi, passions devant.

Il ne se passait pas un jour sans que ses longues branches tombantes ne m'invitent à venir jouer avec elles .

Elles dévalaient jusqu'au sol et c'était un jeu d'enfant de les gravir pour accéder à son cœur. Alors, j'étais capitaine d'un splendide vaisseau de sa majesté le roi d'Espagne.

Un imposant trois mâts, habillé de dorures de l'étrave à la poupe.

Je guidais mon équipage à travers les océans, la figure de proue pointée vers d'insolites littoraux inexplorés peuplés d'indigènes hostiles, d'une faune imprévisible et de plantes vénéneuses.

Maman s'énervait un peu :

-Titus, redescends maintenant ! Tu as tes leçons à faire ! Tu vas nous mettre en retard !

Là-haut, sa voix ne me parvenait que dans un lointain écho, puisque juché au sommet du grand mât d'un navire démesuré !

Un autre jour, une autre saison. Les branches plus feuillues, bourgeonnantes.

Un autre voyage m'expédiait dans l'espace.

Cosmonaute à bord d'une capsule spatiale envoyée depuis la terre à travers les années lumières vers une galaxie inconnue et inhospitalière. Après avoir survolé la majorité des planètes, nous prenons la décision de nous poser sur la plus imposante d'entre-elles. Je me dévoue pour sortir le premier. Il en faut bien un et je suis le plus gradé de l'équipage tout de même !

A peine sorti du vaisseau, une horde d'extra-terrestres, plus effroyables les uns que les autres, se jette sur moi. Ni une, ni deux, prenant mon courage à deux mains, je saisis mon sabre laser et me défais un par un de ces monstres inter-galactiques.

L'un de mes fidèles lieutenant me prévient soudainement :

-Attention, Colonel John ! Derrière vous, un..un...

Je me retourne d'un fulgurant saut périlleux arrière.

Malheureusement, je me réceptionne mal et glisse sur la branche. Je chute lourdement sur le sol. Au passage, mon pantalon s'est déchiré sur le dernier rameau.

Sonné et consterné, je rentre penaud à la maison.

Maman n'apprécie guère mon explication quant à cet accident.

Conséquence de cette escapade au confins de l'univers : Privé de sortie mercredi prochain. Je ne m'alarme pas trop. Je sais que maman lèvera la punition.

Elle est bien placée pour savoir que cet arbre est magique : Elle me l'a raconté un jour, c'est sous sa ramure qu'elle a rencontré papa, l'amour de sa vie.

Elle avait seize ans et était une jolie jeune fille pure au teint rose, au cheveux d'or bouclés.

Assise au fond d'un vieux car jaune et noir qui la ramenait du lycée, elle rêvait au prince charmant.

En traversant la place du village, elle aperçut assis sous l'arbre, un jeune et beau militaire qui noircissait un cahier de poèmes d'amour. Cupidon décocha l'une de ses flèches et ma mère fut frappée par les foudres de l'amour.

Ce printemps, dont elle dit souvent qu'il fut le plus beau de sa vie, ils roucoulèrent ensemble, sous les pétales blanches et roses de l'arbre en fleur. Les oiseaux, témoins de cette idylle naissante, chantèrent

aux deux tourtereaux les airs les plus romantiques de leurs répertoires.

Ce n'est pas tout.

Justine me l'a confié dans la cour de récréation :

-Après l'orage, lorsque dans le ciel apparaît un pont multicolore, je m'assieds sous le grand arbre. Les gouttelettes de pluie glissent sur les feuilles. Elles tombent sur mon visage. Je les recueille au creux de ma main. Ceux sont des gouttes aux couleurs de l'arc-en-ciel. Elles se figent et se transforment en perles aux reflets féériques. Justine m'a dévoilé ses colliers de rosée. Ils sont d'une magnificence à faire fondre de jalousie les plus chers bijoux des grands joailliers. Elle en possède des coffres entiers. Mais, attention ! Cette alchimie n'opère que si elle est seule sous l'arbre !

Ce matin, pendant la leçon d'histoire, je suis allé au coin avec Maxime.

Il me parlait, la maîtresse nous a surpris.

Il me confessait son secret, bien plus prodigieux que toutes les campagnes de Napoléon ou que toutes les frasques du roi soleil : Dans le tronc de l'arbre, Maxime a découvert une porte secrète. Il s'y faufile lorsqu'il est isolé sur la grande place.

Cette trappe donne accès directement à un immense toboggan. Maxime se laisse glisser. Il est ballotté, à droite, à gauche. La descente dure un bon quart d'heure. Arrivé au terme, Maxime est éjecté et plonge directement dans le plus gigantesque parc d'attraction du monde.

Des heures à manger de la barbe-à-papa, à s'enthousiasmer en passant de manège en manège, de la grande roue au train fantôme,

des auto-tamponneuses au palais des glaces.

-Ce n'est pas bientôt fini, tous les deux ! Cria la maîtresse.

Juste avant d'aller au coin, Maxime eut le temps de me glisser à l'oreille :

-Je t'attends ce soir, devant le grand arbre...

L'après-midi me sembla très longue. Je me languissais entre plus-que-parfait et racines carrées en attendant que la sonnerie annonciatrice de fin de classe ne retentisse enfin.

Lorsqu'elle se décida enfin à nous délivrer, je bondis tel un fauve hors de ma classe.

Ma mère fut bien surprise de me voir franchir la grille d'entrée en premier, habituellement je flâne toujours, peu pressé de rentrer pour faire mes leçons.

Je marchai devant, laissant loin derrière moi ma mère, Julie et Justine.

Parvenu à proximité de la grande place, je m'arrêtai net. Figé par le spectacle des engins de travaux qui avaient investi les lieux. Tels d'énormes monstres aux dents acérées, les pelleteuses retournaient la terre, arrachaient de leurs morsures métalliques la pelouse, les fleurs, les racines. Les dinosaures mécaniques déversaient notre terrain de jeu dans de grands camions bennes qui s'en gargarisaient.

Maman me rejoignit alors. Elle s'agenouilla pour se mettre à ma hauteur et posa sa joue contre la mienne :

-Je n'ai pas eu le courage de te l'annoncer plus tôt, Titus. Ils vont construire une bibliothèque.

Au milieu de ce champ de bataille, gisait l'arbre magique affreusement morcelé en petits rondins.

Je me suis assis sur la souche et j'ai pleuré.

Ma mère se fâcha un peu.

-Ne fais pas le bébé, Titus, tu ne vas tout de même pas pleurer pour un arbre !

Elle s'approcha de moi et me tendis sa main pour me relever.

-Au moins, tu ne déchireras plus tes affaires en l'escaladant.

Son regard se posa sur l'arbre assassiné et furtivement les images de sa rencontre avec mon père ressurgirent du passé. Ma mère songea à ses instants de bonheur. Jeune fille, elle s'asseyait à l'ombre de ces branches et écoutait son beau militaire déclamer ses vers d'amour.

Une larme coula le long de ses joues ;

-Rentrons maintenant, Titus.

Je me suis essuyé les yeux et j'ai vu la larme de ma mère tomber sur le sol, près de la souche, sur une petite brindille, celle-ci devint alors toute verte et je la vis croître de quelques centimètres. Ma mère n'en vit rien et je me gardai bien de lui dire.

Je suis revenu m'asseoir sur la souche les jours suivants. Je pleurais en pensant à toutes les belles aventures que j'avais vécu grâce à mon arbre, et plus je versais de larmes, plus la brindille croissait.

Un nouvel arbre magique repoussait !

Je courus à la maison et revint avec deux grands arrosoirs pleins à ras-bord, mais l'eau n'avait pas l'effet du liquide lacrymale.

Je m'efforçais donc à pleurer, mais en vain, j'étais bien trop heureux à l'idée que mon arbre repousse.

J'étais bien ennuyé. Je suis resté plusieurs heures à réfléchir.

Mon père arriva furieux.

-Titus, je te cherche partout ! Il est presque huit heures !

J'eus alors une idée.

-Papa, tu te souviens des poèmes que tu écrivais ici pour maman ?

Mon père me récita quelques vers. A l'évocation de sa jeunesse perdue, il laissa échapper une larme.

Malheureusement, les adultes ne sont pas très doués pour laisser libre cours à leurs sentiments. Mon père ne dérogeait pas à cette règle et il se ressaisit rapidement :

-Bon, rentrons maintenant Titus !

Mon arbuste n'avait pris que deux ou trois centimètres. Ce n'était pas suffisant.

Ce mercredi là, j'entraînais Justine sur la grande place. Lorsqu'elle fut assise sur la souche, j'évoquais ses superbes colliers de pluie.

-Ah, ma pauvre Justine, qui t'offrira de si beaux bijoux, maintenant que l'arbre est coupé ?

Le résultat fut au-delà de mes espérances. Justine sanglota comme une fontaine. Je ne parvenais plus à l'arrêter. Mon arbrisseau se développa d'une dizaine de centimètres. J'étais aux anges.

Ma sœur Julie, Maxime et bien d'autres enfants furent mes victimes suivantes et lorsque les travaux arrivèrent à leurs termes, sur la pelouse trônait un nouvel arbre magique.

Mes aventures m'emportèrent à nouveau aux quatre coins du globe, traversant les époques. Un jour soldat romain sous Jules César, le lendemain affrontant la face nord de l'Everest.

J'ai grandi accompagné de héros magnifiques. De temps en temps, j'apercevais Maxime disparaître au creux de l'arbre et chaque jour, Justine arrivait à l'école parée d'un nouveau collier multicolore.

Je suis vieux aujourd'hui et plus très alerte. Il ne m'est plus possible d'escalader mon arbre aux rêves.

Alors, quand je me promène, je passe à son pied, le salue et pousse la porte de la bibliothèque que les hommes ont construits à ses cotés. Là, dans les livres, je retrouve d'autres héros et vis d'autres aventures.

FIN

https://www.youtube.com/watch?v=_VONMkKkdf4

de plume en plume...

Publication certifiée par De Plume en Plume le 28-11-2016 :
<https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Berndtdasbrot](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [L'arbre aux rêves sur DPP](#)